

R É S U M É S D E S A R T I C L E S

Claude Cavallero (Université de Savoie). “J.-M.G. Le Clézio ou L'Écriture transitive.”

Souvent considéré comme le plus grand écrivain-voyageur de sa génération, J.-M.G. Le Clézio est l'auteur d'une œuvre originale qui porte l'empreinte d'influences multiples: celle du Nouveau Roman tout d'abord, puis celle du roman du post-moderne, du roman post-colonial et du mouvement costumbriste d'Amérique latine. Par-delà ces liens de parenté, la présente étude a pour objet de mettre en exergue ce que cette œuvre polymorphe doit à l'approche anthropologique. Au début des années soixante-dix, l'auteur entame une expérience fondamentale en allant partager pendant de longs mois l'existence des Emberas, peuple amérindien retiré dans le Darien panaméen. Les options esthétiques de l'écrivain resteront imprégnées de ce choc culturel, qu'il s'agisse des motifs liés au dialogue interculturel et à la construction identitaire de l'individu, mais aussi de l'inscription générique et des modalités énonciatives de la fiction.

Robert Alvin Miller (University of British Columbia). “Le Malaise du sacré dans *Onitsha* et *Pawana* de J.-M.G. Le Clézio.”

Les protagonistes de *Pawana* et d'*Onitsha* cherchent le sens d'un monde sacré que leurs aventures leur ont montré et arraché en même temps. *Pawana* évoque une découverte qui a fait honte à son héros John. L'autre narrateur, Charles Melville Scammon, exhibe ce malaise tout en témoignant de son triomphe sur le monde sacré de la nature et des peuples autochtones. Les quêtes d'*Onitsha* suggèrent une forme de désacralisation par duplication où le regard colonial crée un nouveau sacré parallèle investi de nouveaux rêves et fantasmes. Dans les deux textes, des injustices mal effacées créent un malaise complexe et personnel: le fils part à la recherche d'un monde sacré mystérieux, mais au lieu d'un sacré pur, il découvre les traces honteuses d'un père qui l'a précédé. Nous suggérons que ce malaise recèle des structures imaginaires et rhétoriques caractéristiques des rapports qu'entretient Le Clézio avec ses expériences du monde colonial.

Bruno Thibault (University of Delaware). “La Revendication de la marginalité et la représentation de l’immigration clandestine dans l’œuvre récente de J.-M.G. Le Clézio.”

Contrairement à l’opinion reçue, Le Clézio n’écrit pas des livres paisibles, nourris de tourisme tropical. Au contraire ses récits des années 1980 et 1990 sont engagés dans la réalité quotidienne et soulèvent de véritables questions de société: notamment la question de l’immigration clandestine. L’analyse minutieuse du développement de l’immigré clandestin à travers cinq nouvelles et romans permet de cerner les deux facettes et les deux fonctions presque opposées de ce personnage. D’une part l’immigration clandestine est présentée par l’auteur comme la figure emblématique de la modernité: comme un arrachement violent au particularisme en direction d’un universel globalisé et problématisé. Mais d’autre part l’immigration clandestine apparaît comme une sorte d’ascèse, d’épreuve et d’initiation symbolique sur le chemin du sacré. Pour conclure, nous montrons que *Poisson d’or* est à dix-sept ans d’intervalle une réécriture ambiguë de *Désert*: une réécriture plus sombre et plus désespérée qui exhibe les mécanismes sociaux de l’exclusion et qui révèle les tensions accrues au sein de la société française au cours de la dernière décennie du vingtième siècle.

Bruno Tritsmans (Université d’Anvers). “Figures du berger chez J.-M.G. Le Clézio et A. Dhôtel.”

Le berger est traditionnellement lié au religieux, et l’on a pu dire, dans ce sens, qu’il est “réparateur de continuité” (Christian Morzewski). Cette continuité se manifeste, entre autres, par un savoir astral. “Les Bergers” et *Désert* de Le Clézio reprennent manifestement ce topos mythique, mais en présentent en même temps une version “brisée”: le ciel étoilé n’offre guère de stabilité, mais se fragmente et se fait miroir de la violence des hommes. Par ailleurs, au berger se substituent les figures de l’artisan-pêcheur (Naman) et du gitan-voleur (Radics), qu’on peut lire comme des doubles affaiblis, voire dégradés. Chez Dhôtel, le berger est d’emblée un personnage marginalisé, coupé de tout savoir mythique, et réduit à constater des coïncidences, des incidents. Aussi se caractérise-t-il par sa légèreté, son jeu. Le Clézio et Dhôtel semblent ainsi explorer deux poétiques contrastées du mythe, nostalgique et ludique. Le Clézio –proche en cela d’un Claude Lévi-Strauss – voit/écrit le mythe comme un grand récit perdu, alors que Dhôtel semble plus proche de la mètis grecque, de l’“intelligence souple” qui relève du “savoir-faire de l’artisan,” voire de la duplicité du *trickster*.

Isa Van Acker (Université d'Anvers). "Errance et marginalité chez Le Clézio: *Le Procès-verbal* et *La Quarantaine*."

Chez Le Clézio, le thème de la marginalité prend forme souvent à travers celui de l'errance. L'errance s'avère propice en particulier à cerner la profonde ambivalence de la marginalité. Car dans les romans de la jeunesse comme dans les textes plus récents de l'auteur, l'expérience dans les marges est l'objet d'une double valorisation. Dans *Le Procès-verbal* (1963), le protagoniste semble assumer sa marginalité, mais il éprouve en même temps un fort désir d'appartenance; l'ironie et le ton provocateur du texte rendent sa réception problématique. Si le héros de *La Quarantaine* (1995) vit d'abord sa marginalité comme un exil qu'il souhaite réparer, l'expérience dans les marges est ensuite fortement mythifiée; l'instabilité à la fois voilée et exhibée du texte conduit de nouveau à une valorisation ambiguë. Ainsi, l'œuvre leclézienne confère à la marginalité un sens mouvant, que le lecteur est invité à redécouvrir de page en page.

Mary B. Vogl (Colorado State University). "Le Clézio en noir et blanc: La Photographie dans *L'Africain*."

Dans *L'Africain* (2004), J.-M.G. Le Clézio se sert de l'image pour reconstituer la mémoire de son passé familial. Ce court récit est paru dans la collection "Traits et portraits" au Mercure de France, collection caractérisée par les "images-souvenirs." Ce livre est illustré par quatorze photographies prises par le père de Le Clézio au début de son séjour en Afrique dans les années 1930. Si les photos ont aidé l'auteur à évoquer la figure paternelle, la vraie compréhension de cet homme ne vient pas simplement du regard mais surtout du travail de la mémoire et de la reconstruction que les photos rendent possible.

Marie Carrière (Université du Nouveau-Brunswick). "Parole du refus, exil mélancolique: Trois Textes migrants du Québec contemporain."

L'expérience migrante qui s'adonne à une écriture du deuil encadre d'autres ruptures que celle du déracinement, voire des blessures, parfois des traumas, qui précèdent ou succèdent à l'exil, qui en sont issus ou qui s'y juxtaposent. Le deuil – un travail s'affairant à délier le sujet de sa perte, le présent du passé – et la mélancolie – une impasse résultant de l'intériorisation de cette perte, soit une répétition compulsive du passé – se côtoient dans l'œuvre de trois écrivains migrants du Québec actuel: Nadine Ltaif, Abla Farhoud et Marco Micone. L'analyse s'inspire de la psychanalyse

pour insister sur cette notion de perte – sur la part de mélancolie dans le deuil – traversant les textes à l'étude. Il nous revient de déceler dans la perte un rappel du morcellement fondamental sous-tendant toute subjectivité, à reconnaître la dérive ontologique que signale l'expérience de l'exil et du trauma.

Marion Colas-Blaise (Université du Luxembourg). “Le Soi et l'autre: Topographie du ‘pays-signé’ chez Joseph Paul Schneider.”

Prenant appui sur le recueil de poèmes intitulé *Pays-Signé* de l'auteur alsacien Joseph Paul Schneider, qui a vécu et travaillé au Grand-Duché de Luxembourg, l'article se propose d'interroger la portée symbolique du geste d'expatriation et de montrer que le mouvement vers *l'ailleurs* – en l'occurrence, le Luxembourg, terre d'accueil du poète – contribue à fixer les conditions modales de son énonciation. La quête du poète est ponctuée de trois stations: l'expatriation est d'abord l'occasion d'une expérience mémorielle qui se révèle déceptive, face au pouvoir de dégradation du temps; il appert, ensuite, que le vécu dans l'immédiateté de l'instant est lui-même placé sous le signe du manque: le dehors – l'autre – finit par être annexé à l'espace intime; au terme de ce parcours initiatique, c'est l'élan vers le *là*, l'entrée en résonance avec le monde objectif et restitué à lui-même qui, au prix d'un décentrement du moi, fonde la possibilité d'un rapport de type fusionnel.

Alison Rice (University of Notre Dame). “Que faire du corps? La Maîtrise de soi dans *Robert des noms propres* d'Amélie Nothomb.”

Robert des noms propres est sans doute l'ouvrage nothombien qui montre le plus clairement le plaisir intellectuel intense des mots, plaisir provoqué dans ce roman par la maîtrise du corps et par la négation de la faim. La protagoniste principale veut à tout prix conserver un physique d'enfant, non seulement pour des raisons affectives et professionnelles (elle est danseuse à l'école de l'Opéra), mais aussi pour des raisons intellectuelles, et même religieuses. Dans un ouvrage qui brouille la frontière entre l'autobiographie et la biographie, Amélie Nothomb décline les rapports qui existent entre le corps et l'intelligence, entre la consommation de nourriture et celle des livres, entre la privation personnelle et le manque de sentiments pour les autres.

Aurélia Roman (Georgetown University). “Matéi Visniec: Drame de la femme victime, ou Comment la douleur se fait art.”

Le viol comme arme de guerre et notamment le drame bosniaque a inspiré la pièce écrite en 1996 par Matéi Visniec, poète et dramaturge français d'origine roumaine. Œuvre “essentielle” qui s'impose par l'originalité de l'écriture, par la magie de la parole sortie du silence de l'horreur, par une architecture en gradation progressive qui tient le spectateur à bout de souffle, ce “psycho-drame” pose non seulement le problème de la femme victime, mais aussi des nations des Balkans et de l'Europe elle-même. Installée dans le paradoxe mort/vie, partie des ténèbres du mutisme vers la parole du révolté, traversant la lumière du rire salvateur et arrivant au cri de délivrance, *la douleur se fait art*.

Emmanuelle Vanborre (Boston College). “Possibilité et impossibilité de la littérature: Paulhan lu par Blanchot.”

Maurice Blanchot relit Jean Paulhan pour se pencher essentiellement sur la question du mystère qui caractérise le fonctionnement du langage et de la littérature. La division entre le langage et la pensée mène à la division entre le mot et l'idée, division qui n'en est pas forcément une mais qui renferme en tous cas un mystère. La destruction de ce mystère est visée mais jamais atteinte. La mort recherchée est impossible. Blanchot montre que la division n'est pas dépassée et que la littérature est le lieu où la tension qui demeure et la mort impossible sont explorées pour atteindre l'existence et le sens.